

la science, qui eut cru que l'air fourmille d'insectes invisibles, qu'une simple goutte d'eau, perle limpide et transparente, contient des milliers d'êtres infiniment petits, que par delà les nuages les espaces sont parsemés d'astres et de globes innombrables auxquels l'œil ne peut atteindre et que la pensée a peine à concevoir.

L'âme, avide de connaître, veut résoudre le problème qui se présente à l'esprit. La raison étend ses ailes, prend son vol et va se perdre dans le vide. Il n'y a que deux moyens d'arriver à une solution : par la foi, ou par l'imagination.

La foi catholique tranche la question d'une manière simple et raisonnable en mettant entre Dieu et l'homme toutes les dominations du ciel. Mais pour les païens dont l'imagination veut continuer le travail de la raison, le seul moyen logique d'admettre quelque chose au-dessus de l'homme est de peupler les espaces d'esprits invisibles. C'est ce qu'ils ont fait depuis les temps les plus reculés, avec une différence quant à la puissance et à l'action de ces esprits selon les divers cultes et les différentes religions des peuples. Les uns ont créé des divinités auxquelles ils vouaient un culte d'adoration et faisaient des sacrifices. D'autres ont imaginé des intermédiaires entre la terre et les Dieux qui ne daignent pas s'abaisser jusqu'aux mortels. Les Génies se divisaient en puissances de la terre, de l'air, du feu et de l'eau, et les gnômes, les sylphes, les salamandres et les nymphes avaient des pouvoirs différents, selon les sphères qu'ils habitaient. Généralement, on leur attribuait une action bienfaisante sur l'humanité. Aujourd'hui encore, beaucoup de peuples conservent ces croyances.

Sans nous arrêter aux distinctions que nous venons